

[Texte]

Under the scheme as it is in the Criminal Code right now, there was nothing illegal that was done by the police in the case of Duarte. The law is clear that when one of the persons involved in the conversation consents, interception can take place. What they said was that when the state is involved there is that privacy concern that gets in, and under section 8 of the charter you, the state, must have a warrant. You must go to a judge, and the judge must be satisfied with some things. Once that judge is satisfied with some things, you get your warrant, and that warrant has to be issued prior to the interception taking place. That is what Bill C-109 is trying to provide for.

Mr. Angus: It is just adding in one extra level of protection —

Mr. Roy: Exactly.

Mr. Angus: — so that the information can in fact be used in a court of law.

Mr. Roy: In a court of law once intercepted by the police in those circumstances. It is a touch more complicated in Bill C-109 because we are also talking in there about what we have called, in our jargon, the lifeline. That is when policemen or undercover agents are wearing what is called a body pack, for instance, and they are taking part in dangerous operations. There has to be a way for other policemen who are monitoring the situation to be able to get involved if something is happening, and we are again providing for a particular regime in Bill C-109 to deal with that.

When I go back a little bit later to my broad overview of what the legislation is doing, perhaps I can give you a little bit more about that.

Mr. Angus: I suspect most of us won't be here for that.

Returning to your last point in terms of the body pack and the ability to monitor and react, can information obtained through that transmission be used in a court of law under this bill by itself, or does it too need a warrant prior to the commencement of the transmission in order for the information to be valid?

Mr. Roy: If you go to proposed section 184.1, which is to be found at page 3 and then at page 4 of the bill, you will see that it will be possible for the police to have this information on tape for a short period of time, and this information will be made available to a court of law only in specific circumstances, which are provided in there. I can refer you to the appropriate subsection. It is subsection (2). It is inadmissible—that's the principle—“except for the purposes of proceedings in which actual, attempted or threatened bodily harm is alleged, including proceedings in respect of an application for an authorization under this Part or in respect of a search warrant. . .”

• 1705

In other words, it has to do with bodily injuries caused to people. What the bill is providing is basically to tell the police that they can keep this information only in those circumstances. Other than that, proposed subsection (3) says it has to be destroyed.

[Traduction]

Si l'on se fonde sur le Code criminel, la police n'a rien fait d'illégal dans l'affaire Duarte. En effet, les dispositions du Code sont très claires: si l'une des personnes participant à la conversation donne son consentement, il peut y avoir interception. Selon la Cour suprême, lorsque c'est l'État qui est impliqué, il y a un facteur de protection des renseignements personnels à prendre en considération et, aux termes de l'article 8 de la Charte, l'État doit obtenir un mandat. Autrement dit, il faut expliquer à un juge ce que l'on veut faire et obtenir son accord. Si le juge est d'accord, il délivre un mandat et celui-ci doit être délivré avant que l'interception ne commence. C'est précisément ce que nous tentons de faire avec le projet de loi C-109.

M. Angus: Il s'agit donc simplement d'ajouter un degré supplémentaire de protection. . .

M. Roy: Exactement.

M. Angus: . . . pour que les renseignements obtenus puissent être utilisés dans un procès.

M. Roy: C'est cela. La situation est un peu plus compliquée parce que nous parlons aussi dans le projet de loi de ce que nous appelons, dans notre jargon, une ligne de sauvetage. Il s'agit du cas où des policiers ou des agents secrets portent un appareil de communication, dissimulé dans leurs vêtements, par exemple, pendant une opération dangereuse. Il faut que les autres policiers qui surveillent l'opération puissent intervenir s'il y a un problème, et c'est également ce que nous envisageons dans le projet de loi C-109, dans le cadre d'un régime spécial.

Je pourrais, si vous le voulez, vous donner un peu plus de précisions à ce sujet quand je reviendrai tout à l'heure sur mon aperçu général du projet de loi.

M. Angus: Je soupçonne fort que la plupart d'entre nous ne seront plus ici pour vous entendre.

Revenons à ce que vous venez de dire au sujet des appareils de communication dissimulés dans les vêtements d'un policier, par exemple. Les renseignements recueillis au moyen de ces appareils seraient-ils admissibles en cour, aux termes de ce projet de loi? Ou faudrait-il avoir obtenu un mandat pour qu'ils soient admissibles?

M. Roy: Si vous lisez l'article 184.1, vous verrez qu'il est possible à la police de conserver ces renseignements sur bande magnétique pendant une période assez courte, et que ces renseignements ne peuvent être mis à la disposition d'un tribunal que dans des circonstances très précises, qui sont indiquées. Voyez par exemple le paragraphe (2) où il est dit que ces renseignements sont inadmissibles en preuve—c'est le principe général—«sauf dans les procédures relatives à l'infliction de lésions corporelles ou à la tentative ou menace d'une telle infliction, notamment ceux qui se rapportent à une demande d'autorisation visée par la présente partie, un mandat de perquisition ou un mandat d'arrestation. . .»

Autrement dit, il faut qu'il y ait des lésions corporelles. C'est seulement dans ces circonstances, selon le projet de loi, que la police peut conserver ces renseignements. Sinon, ils doivent être détruits, selon le paragraphe (3).